

# LE VOYAGE SANS MOTEUR

## L'être humain, seul moteur de nos voyages

Par Alexis Loireau

À la table d'un bistrot, deux jeunes en costume cravate rêvassent en regardant la pluie tomber dehors :

- *Si tu avais 5 jours de vacances, où partirais-tu ?*
- *J'achèterais des vols low cost et j'irais visiter Prague et Budapest.*
- *Si tu avais 3 semaines ?*
- *J'irais faire le Pérou et la Bolivie.*
- *Et si tu prenais une année sabbatique ?!*
- *Je partirais pour un tour du monde avec des stops dans 30 pays !*

Et toi, lecteur, comment voyages-tu ? Aimes-tu garder le même rythme pressé que nous avons au quotidien pour voir le maximum de lieux, quitte à n'en rapporter que des souvenirs « cartes postales » ? Ou préfères-tu ralentir un peu, pour mieux t'imprégner de la nature et des cultures des pays visités tout en limitant l'usage de l'avion pour préserver notre climat ? Si tel est le cas, tu aimeras sûrement le voyage sans moteur. Ne te laisse pas impressionner par l'aspect « sportif », car presque tout le monde est capable de marcher ou de rouler sur quelques dizaines de kilomètres par jour. Le plus dur sera peut-être d'accepter de ne plus « consommer » des lieux touristiques, et de découvrir moins d'endroits en plus de temps...

Pourquoi voyager sans moteur ? Parce qu'évidemment, c'est « écolo » : en se déplaçant ainsi on n'émet aucun polluant, et notamment aucune particule de CO<sub>2</sub>. Mais c'est rarement l'argument le plus important chez les pratiquants. En fait, dès les premiers kilomètres parcourus à la force des jambes ou des bras, le plaisir est manifeste. Chaque fleur au bord de la route, chaque paysage admiré ou chaque rencontre au détour d'un chemin reprennent une saveur qu'ils n'ont plus quand on se déplace vite et sans effort. En plus, sans horaire d'avion ou de train à respecter ni mécanique automobile complexe à réparer, l'autonomie est grande n'importe où sur Terre, la liberté presque totale, surtout quand on dort sous tente : on s'arrête quand on veut, où l'on veut. Le soir autour du feu, il n'y a pas Internet, ni la télé, on se déconnecte du monde de l'information en continu, on se reconnecte avec soi-même. Les kilomètres franchis pendant la journée à la sueur de notre front apparaissent comme une belle mission accomplie, le ralentissement du temps et l'intimité avec la nature nous apaisent profondément... Le voyage sans moteur est un épicurisme ! De plus, à budget identique, on peut voyager beaucoup plus longtemps, car on ne dépense plus rien ni pour se déplacer, ni pour se loger la nuit...

Qu'en est-il des rencontres ? Imaginons un Occidental sur la place d'un petit village sénégalais ou bolivien qui cherche un hébergement. Il vient d'arriver :

- a. Avec un 4x4 poussiéreux mais imposant*
- b. En bus, en même temps que quelques dizaines d'autres voyageurs*
- c. À vélo avec son ami(e)*

À votre avis, dans quel cas a-t-il le plus de chance qu'un habitant vienne le voir pour lui proposer de dormir chez lui ? La réponse est évidente... Voyager sans moteur, c'est susciter la curiosité de l'Autre grâce à l'originalité de son mode de déplacement, mais c'est aussi se mettre à sa hauteur, sans vitre ni carrosserie qui constituent souvent une barrière, ou du moins un signe manifeste d'un fossé social et culturel. Centrer notre ligne éditoriale sur le voyage sans moteur, c'est le pari que nous faisons chez Carnets

d'Aventures depuis plus de dix ans. Aujourd'hui ils sont nombreux parmi nos 25 000 lecteurs à nous proposer leurs récits au retour de périple non motorisés, qu'ils soient de quelques jours autour de leur maison ou de quelques années autour du monde... Nous publions une dizaine des meilleurs carnets tous les trois mois. L'avion, la voiture (ou tout autre moyen motorisé) peuvent être utilisés de manière raisonnable, uniquement pour se rendre sur le point de départ : ce que nous appelons les « voyages nature » sont ensuite le plus souvent réalisés à pied, à vélo, en canoë-kayak ou à ski, parfois aussi à la voile ou en parapente, et avec toujours au moins une partie des nuits passées en bivouac.

Tous nous parlent du plaisir à voyager dans la nature avec seulement quelques kilos de matériel et de nourriture, plus lentement, plus sobrement. Pourquoi ? Peut-être parce qu'à force de vivre dans un monde où l'Homme maîtrise tout, il est bon de se sentir vulnérable et insignifiant au milieu d'un paysage libre de toute trace humaine. Ou au contraire, parce qu'à trop être dilué dans une société où l'individu ne contrôle plus rien à part ce qu'il achète au supermarché, le voyageur nature aime de temps en temps se sentir capable de vivre avec le minimum de technologie dans un environnement où il décide de tout, et de redevenir ainsi le seul maître de son existence.

2015, ANNÉE DE LA CONFÉRENCE DE PARIS SUR LE CLIMAT.  
2015, ANNÉE DE LA SOBRIÉTÉ HEUREUSE, DU RALENTISSEMENT DE NOS VIES ET DU  
VOYAGE SANS MOTEUR?

## PiOujtt !!!!

*Georges Polian, avec les éminentes contributions de Danielle, Jean-luc R., Tutti, et Quanti...*

A la suite du réjouissant article de Thierry sur le "PiOujtt" dans le Crampon de janvier et de réflexions de Nykmoh, je me suis livré à d'érudites recherches que je vous livre 6 de sous.

**- 1 - Origine :** L'origine serait l'aïeul des Polceill (Polian-Canceill), Léon (1903-1986), qui avec Andrée et ses succulents gâteaux participèrent à nombre de sorties blôzardes des années 50 à 70, et régalerent les gumistes dominicaux ; les vieux gumistes s'en souviennent bien. Bref, Léon, dès avant guerre, utilisa en signe de ralliement un cri aigu ressemblant à "ttrrrrutt" avec des

"r" roulés, imitant peu ou prou les sifflets à roulette. Les bébés Canceill (je suppose surtout Danielle) trouvant ces "r" roulés trop difficiles à prononcer le déformèrent puis le remplacèrent par le désormais gumistement célèbre "PiOujtt".

Mais, en fait, les origines de ce PiOujtt seraient bien plus anciennes si l'on en croit le "dictionnaire de l'argot" (cf n°2) ci-dessous. Il aurait été un signe de reconnaissance des... voyous. Kélorreur, bravo, cédubo !

Ou alors, (n°3) il serait né dans une comédie vaudeville du milieu du XIXème siècle....

Koikilansoi, la passionnante controverse est ouverte...

Avis aux philologues, sémioticiens et autres sémanti... ciens!